Document généré le 14 juil. 2025 21:07

Entrevous
Littérature organique

Interprétations du poème *Demain sur pause*

Françoise Belu, Danielle Shelton, Jeanne Delta, Monique Pagé, Roland Provencher, Monique Joachim et Lise Chevrier

Numéro 2, 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/83811ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)
2371-1590 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Belu, F., Shelton, D., Delta, J., Pagé, M., Provencher, R., Joachim, M. & Chevrier, L. (2016). Interprétations du poème *Demain sur pause*. *Entrevous*, (2), 20–21.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Interprétation de la lectrice • Françoise Belu

La poète décrit un homme qu'elle [...] regarde de loin, si bien qu'il lui apparait en filigrane dans le paysage marin. [...] Il essaie de se souvenir de sa propre identité en évoquant des images de son passé, mais sa mémoire déficiente ne lui permet pas de faire le lien entre les évènements. Sa vie est devenue pour lui une énigme qu'il tente en vain de résoudre, alors qu'il n'est même plus capable de reconnaitre un lieu qui lui était familier.

Interprétation de la lectrice • Danielle Shelton

La poète observe un homme – ce pourrait être une femme – qui en est au stade de la maladie d'Alzheimer où il a conscience que sa mémoire s'empressera d'effacer les petits gestes rassurants du quotidien.

Interprétation de la lectrice • Jeanne Delta

Le titre évoque le temps arrêté et me rappelle ce magnifique livre d'Édith Fournier, *J'ai commencé mon éternité* [1]. Je perçois dans le texte une distance protectrice entre la personne qui regarde et celle qui est observée avec tendresse. La remémoration intensément émotive éclaire les tristes ravages de l'oubli.

[1] Témoignage sous-titré « Survivre au déclin de l'autre », paru en 2010, aux Éditions de l'Homme.

Interprétation de la lectrice • Monique Pagé

Troublée, je me vois dans le futur, détaillant mes gestes, fouillant dans ma mémoire pour tenter de maintenir ma présence au monde et percer le secret de ce qu'aura été mon passé.[2]

[2] Cette lectrice s'est approprié le poème, l'interprétant au « je ».

Interprétation du lecteur • Roland Provencher

L'auteure tente d'effacer les images brouillées de souvenirs qui ne font désormais plus partie de sa vie. Elle a retrouvé la lumière et peut enfin profiter pleinement des beautés qui l'entourent.

Interprétation de la lectrice • Monique Joachim

L'auteure a une vision d'un passé à la fois gracile et intense (le filigrane en bijouterie est toujours de métal solide) où un être cher est occupé à un métier qui fait surgir en lui chagrin (gouttes, sel) et dignité (lumière). Un écrit à la fois clos et ouvert sur le monde. [...]

Intention de la poète • Lise Chevrier

Dans ma petite enfance, j'ai été traumatisée par une punition. Il m'a fallu plus de 60 ans pour extirper ce drame de ma mémoire, en revivre le choc et m'en libérer dans le poème.

Rejetée par ma gardienne et enfermée nue sur le balcon d'un deuxième étage, mon esprit chaviré a créé, au bas de l'escalier de l'immeuble, l'image floue d'une personne qui me regardait en pleurant et me rassurait.

J'ai compris, en écrivant, que cet être secourable, c'était moi, devenue adulte, qui accueillais la fillette blessée que j'avais été.

Mon poème ne révèle pas ces clés de lecture, je l'ai d'abord écrit pour moi. Je le partage parce que, comme l'a compris Monique Joachim, il est à la fois « clos et ouvert sur le monde… comme l'est toute belle poésie qui propulse en l'autre des hiers depuis longtemps endormis ».

Processus de création de la poète • Lise Chevrier

J'ai lu une première mouture de mon poème aux auteurs réunis au Marché des mots du 24 avril 2016 (voir page 11), une activité du laboratoire de création de la Société littéraire de Laval. Entendant ma voix, je me suis rendu compte que mon texte était confus.

L'accompagnement littéraire offert par Danielle Shelton m'a amenée à retirer des clichés, à renoncer à des images durement travaillées, mais inopérantes, et enfin à réaménager le matériau poétique fort qui avait résisté à l'opération.

Les mots se sont regroupés dans trois strophes, rythmées par la chronologie des évènements : 1. l'enfant qui cherche de l'aide (mon souvenir d'enfance) 2. la femme secourable et empathique (ma perception d'adulte, qui métaphorise le souvenir) 3. la guérison (la prise de conscience que je suis une femme assez forte et équilibrée pour panser les blessures de mon enfance).